

# ERBARME DICH BACH

REINOUD VAN MECHELEN  
A NOCTE TEMPORIS

$\alpha$

**MENU**

**TRACKLIST**

**TEXTE FRANÇAIS**

**ENGLISH TEXT**

**DEUTSCH KOMMENTAR**

**SUNG TEXTS**



# JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)

- |   |  |      |
|---|--|------|
|   | <b>HERR CHRIST, DER EINGE GOTTESSOHN, BWV 96</b>           |      |
| 1 | III. ARIA <i>ACH, ZIEHE DIE SEELE MIT SEILEN DER LIEBE</i> | 7'59 |
|   | <b>HERR CHRIST, DER EIN'GE GOTTES SOHN, BWV 601</b>        |      |
| 2 | CHORAL PRELUDE   | 1'26 |
|   | <b>HERR CHRIST, DER EINGE GOTTESSOHN, BWV 96</b>           |      |
| 3 | CHORAL <i>HERR CHRIST, DER EINGE GOTTESSOHN</i>            | 0'59 |
|   | <b>JESU, DER DU MEINE SEELE, BWV 78</b>                    |      |
| 4 | III. RECITATIVE <i>ACH! ICH BIN EIN KIND DER SÜNDEN</i>    | 2'07 |
| 5 | IV. ARIA <i>DAS BLUT SO MEINE SCHULD DURCHSTREICHT</i>     | 3'42 |
|   | <b>TRIO SONATA IN G MAJOR, BWV 1039</b>                    |      |
| 6 | III. ADAGIO E PIANO  | 3'16 |
|   | <b>WAS WILLST DU DICH BETRÜBEN, BWV 107</b>                |      |
| 7 | IV. ARIA <i>WENN AUCH GLEICH AUS DER HÖLLEN</i>            | 3'00 |
|   | <b>HERR GOTT, DICH LOBEN ALLE WIR, BWV 130</b>             |      |
| 8 | V. ARIA <i>LASS, O FÜRST DER CHERUBINEN</i>                | 4'53 |

**CHORALE PRELUDES, BWV 669-689**

9 XI. *WIR GLAUBEN ALL AN EINEN GOTT*, BWV 680 5'19

**WAS WILLST DU DICH BETRÜBEN, BWV 107**

10 VI. *ARIA DRUM ICH MICH IHM ERGEBE* 3'16

**PARTITA IN A MINOR, BWV 1013**

11 III. *SARABANDE* 3'33

**ACH, LIEBEN CHRISTEN, SEID GETROST, BWV 114**

12 II. *ARIA WO WIRD IN DIESEM JAMMERTALE* 10'27

**FLUTE SONATA IN E MINOR, BWV 1034**

13 III. *ANDANTE* 4'07

**WAS GOTT TUT, DAS IST WOHLGETAN, BWV 99**

14 III. *ARIA ERSCHÜTTRE DICH NUR NICHT* 5'56

**CHORALE PRELUDES, BWV 714-765**

15 *ERBARM DICH MEIN, O HERRE GOTT*, BWV 721 3'30

**ICH ARMER MENSCH, ICH SÜNDENKNECHT, BWV 55**

16 II. *RECITATIVE ICH HABE WIEDER GOTT GEHANDELT* 1'26

17 III. *ARIA ERBARME DICH!* 4'57

**TOTAL TIME: 69'56**

# A NOCTE TEMPORIS

**Reinoud Van Mechelen** TENOR

**Anna Besson** FLUTE

Copy of a Palanca flute, made by Jean-Jacques Melzer  
at the beginning of the 21st century

**Benjamin Alard** ORGAN

André Silbermann 1718, restored by Quentin Blumenroeder in 2015  
(Sainte Aurélie Church, Strasbourg, France)

**Ronan Kernoa** CELLO

Baroque violoncello, copy of an Antonio Stradivarius,  
made by Gérard Sambot in 2000



# ERBARME DICH PAR GILLES CANTAGREL

On ne dira jamais assez avec quelle profondeur Bach a scruté les secrets replis de l'âme humaine, contrairement à la « divine machine à coudre » qu'y entendait Colette. Véritable compositeur d'opéra, il manifeste une grande pénétration psychologique, non seulement spirituelle, mais aussi simplement humaine, de la tendresse amoureuse à l'effroi devant la mort.

Hors de tout contexte liturgique ou musicologique, ce programme tient donc à mettre l'accent sur le génie de Bach à exprimer les passions humaines dans toute leur diversité. En quatre parties, il est centré sur des airs de ténor extraits de cantates en contrepoint avec quelques pages pour flûte et d'autres pour orgue. Bach fait volontiers appel à la flûte, dans les évocations de la mort mais aussi de la joie. Car pour lui, la perspective de la mort n'est pas source d'angoisse, même s'il la décrit parfois avec un saisissant réalisme. Puisqu'elle est la délivrance des tribulations et des vicissitudes de la vie d'ici-bas et qu'elle n'est que le prélude à une vie éternelle et bienheureuse, on ne peut l'envisager qu'avec joie. Quant à la voix de ténor, le musicien lui confie le plus souvent une double incarnation, celle du pécheur accablé sous les poids de ses fautes, et celle de son espoir de leur rachat. Or dans la pensée de Bach il ne peut y avoir de contradiction entre ces deux affects, puisque tout chrétien se sait marqué dès sa naissance par le péché originel, en même temps qu'il espère le pardon de ses fautes par le sacrifice rédempteur du Christ sur la croix.

Une première partie est placée sous le signe du choral *Herr Christ der ein'ge Gottes Sohn* (Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu). Dans la cantate homonyme BWV 96, l'air *Ach ziehe die Seele mit Seilen der Liebe* (« Attire donc l'âme à toi par les liens de l'amour ») est un ravissant trio entre le ténor, la flûte et le continuo, d'une grande intensité pour chanter l'ardeur de la foi et le désir d'accueillir en soi l'amour divin. On en entend également le



radieux petit prélude à l'orgue avant le chant même du cantique. Nouveau trio avec l'air de ténor de la célèbre cantate BWV 78, précédé de son récitatif – récitatif dramatique, très tendu, où s'exhale la souffrance du chrétien gémissant sous le poids de ses fautes (« Hélas, je suis un enfant du péché »). Mais dans l'air qui suit, *Das Blut so meine Schuld durchschtreicht* (« Le sang qui efface ainsi ma faute me rend à nouveau le cœur léger et m'absout »), le pécheur exprime avec une grande ferveur sa confiance dans la présence mystique du Christ à ses côtés.

De la Sonate BWV 1039, on connaît plusieurs versions instrumentales, dont l'originale est sans doute celle pour deux flûtes et continuo. On entend ici le troisième mouvement, *Adagio e piano*, la flûte dialoguant avec l'orgue en douloureux motifs arpégés sur les battues impassibles de la basse. Dans la même sombre tonalité de *mi* mineur, la vaillante et vigoureuse aria *Wenn auch gleich aus der Höllen* (« Si même, sortant de l'enfer... ») de la cantate BWV 107 décrit avec réalisme les entreprises de Satan contre l'être humain, puis leur échec face à celui que Dieu soutient. Ce soutien et ce pardon sont illustrés dans la cantate de louange BWV 130, où l'air *Lass, o Fürst der Cherubinen* (« Ô, prince des chérubins ») fait s'épanouir la jubilation du chrétien promis à son séjour céleste, sur un rythme de gavotte dans une délicate texture de trio, entre la flûte, le ténor et la basse continue. Issu de la Messe pour orgue, troisième partie de la Clavier Übung, le Prélude de choral *Wir glauben all an einen Gott* BWV 680 est davantage une libre paraphrase traitée en fugue à trois voix, escortée d'une partie de basse figurant la certitude du chrétien cheminant dans les sentiers de la foi. Retour à la cantate BWV 107 pour son second air de ténor, *Drum ich mich ihm ergebe* (« C'est pourquoi je m'en remets à lui »). Après les assauts sataniques que peignait le premier air, c'est maintenant l'expression de la confiance en Dieu, d'un caractère joyeux : le chrétien se tient désormais dans une confiance sereine : « Dieu fait comme il le veut ! »

Bach n'a composé qu'une seule œuvre pour flûte seule, face aux six pour violon ou pour violoncelle seul. Et comme dans toutes les suites ou partitas, la Sarabande médiane de cette Partita en *la* mineur BWV 1013 en est le moment expressif par excellence, rêveuse,

d'une poésie alanguie. Elle sert ici d'introduction à l'un des plus beaux airs de ténor de Bach, véritable air de Passion, dans la cantate *Ach, lieben Christen, seid getrost* (« Ah, chers chrétiens, soyez consolés ») BWV 114. La flûte, avec laquelle concerte le ténor, s'épanche en d'extraordinaires vocalises pour évoquer les lamentations de nos souffrances terrestres. Mais la partie centrale de cet air poignant – « Où y a-t-il en cette vallée de larmes de refuge pour mon esprit ? » – fait place à l'exultation de la confiance en Dieu, avant le retour au lamento initial.

La sonate pour flûte et basse chiffrée BWV 1034 est écrite dans le ton de *mi* mineur, considéré alors comme « généralement très pensif, profond, désolé et triste ». Mais son *Andante* en *sol* majeur vient apporter quelque lumière, la flûte développant une phrase noble, aux volutes élégantes, quoique non dépourvue de gravité. Dans l'aria en trio *Erschüttere dich nur nicht* (« Ne frémis donc pas, âme désespérée »), Bach s'applique à montrer à la fois le chrétien qui essaie de se rassurer et les tourments de sa vie auxquels il tente ainsi d'échapper. Partie de flûte très brillante, tandis que le ténor se montre aussi accablé au début que résolu ensuite dans la confiance qu'il met en le secours divin. *Erbarme dich*, « aie pitié » : fréquents sous la plume de Bach, ces mots d'imploration font bien sûr songer à l'air d'alto qui suit le reniement de Pierre dans la Passion selon saint Matthieu, et sa tonalité d'âme désolée. C'est une autre version que l'on entend ici, tout aussi poignante. Longtemps attribué à Bach, le choral *Erbarm' dich mein* BWV 721 est en fait une libre adaptation (peut-être due à Bach) d'une aria de soprano d'une cantate d'un disciple de Buxtehude, Lovies Busbetzki, organiste à Tallinn. Le texte du cantique est une lamentation du pécheur sur ses fautes : « Aie pitié de moi, Seigneur Dieu ». Dernière imploration, l'aria *Erbarme dich* de la cantate *Ich armer Mensch, ich Sündenknecht* (Moi, misérable humain, moi, serviteur du péché) BWV 55, précédée de son récitatif : en proie au plus terrible désespoir, le chrétien recourt à la miséricorde divine. Intense ferveur de la flûte, appels pressants du ténor : un chef-d'œuvre.



# HAVE MERCY

## BY GILLES CANTAGREL

It is impossible to overstate the profundity with which Bach has probed the secret inner recesses of the human heart – quite the opposite from the ‘divine sewing machine’ that Colette saw in his work. He was really an opera composer, showing great psychological penetration, not only spiritually but in basic human terms, from the tenderness of love to the terror felt when confronting death.

Separated from any liturgical or musicological context, this programme aims to stress Bach’s genius for expressing human passions in all their diversity. Its four sections are focused on tenor arias taken from cantatas, and as a kind of counterpoint, some pieces for flute and some for the organ. Bach liked to use the flute for evocations of death, but also of joy, as for him the prospect of death is not a source of anguish, even if he describes it at times with a striking realism. Since it is a deliverance from the trials and vicissitudes of life here below, and merely the prelude to a new eternal and blissful life, it can only be looked forward to with joy. As for the tenor voice, the composer entrusts it with a double role, of the sinner overwhelmed by the weight of his sins, and of one yet hoping for redemption. For Bach, there could be no contradiction between the two, since every Christian knows himself to be stained since birth with original sin, while hoping for the forgiveness of his sins by the redemptive sacrifice of Christ on the cross.

The first section is linked by the chorale, ‘Herr Christ der ein’ge Gottes Sohn’ (‘Lord Jesus Christ, only Son of God’). From the cantata of the same title, BWV 96, aria, ‘Ach ziehe die Seele mit Seilen der Liebe’ (‘Draw the soul towards you with ropes of love’), a ravishing Trio for tenor, flute and continuo: a highly intense song of ardent faith and of the desire to welcome the Divine love into oneself. We also hear the radiant little organ prelude based on the chorale, then the chorale hymn itself. Another trio follows, with the tenor aria from the famous cantata

BWV 78, preceded by its tensely dramatic recitative, expressing the suffering of the Christian sighing under the weight of his sins ('Alas, I am a child of sin'). Yet in the aria that follows, 'Das Blut so meine Schuld durchstreicht' ('The blood that thus wipes out my sin lightens my heart once more and absolves me'), the sinner fervently asserts his confidence in the mystical presence of Christ at his side.

The Sonata BWV 1039 is known in several instrumental versions, of which the one for two flutes and continuo is certainly the original. Here we have the third movement, Adagio e piano, with the flute in dialogue with the organ, in poignant arpeggiated motifs over the impassive beats of the bass. In the same sombre key of E minor, the vigorously valiant aria from Cantata BWV 107, 'Wenn auch gleich aus der Höllen' ('Even if, arising from hell...') describes graphically the enterprises Satan undertakes against the human being, and their thwarting by the soul supported by God. Both support and forgiveness are illustrated in the Cantata of praise BWV 130, where in the aria 'Lass, o Fürst der Cherubinen' ('Grant, O prince of the Cherubim') let us hear the blossoming jubilation of the Christian at the promise of his celestial home, to the rhythm of a gavotte in a delicately textured trio of flute, tenor and bass continuo. The chorale prelude 'Wir glauben all an einen Gott' BWV 680 is from the Organ Mass, the third section of Bach's Clavier Übung. It is a free paraphrase of the chorale melody: a three-part fugue, with an added bass line that depicts the certainty of the Christian walking the paths of faith. We return to the Cantata BWV 107, with its second tenor aria, 'Drum ich mich ihm ergebe' ('That is why I rely on him'). After the assaults of the devil depicted in the first aria, now we hear an expression of confidence in God, joyful in character: henceforward the Christian behaves with serene confidence: 'God does as He wills!'

Bach composed only one work for solo flute, compared with his six for the violin and another six for the cello. As in his suites or partitas, the Sarabande at the centre of this Partita in A minor BWV 1013 is its expressive high point: dreamy, and full of poetic languor. Here it introduces one of Bach's most beautiful arias for tenor, from the Cantata BWV 114, *Ach, lieben Christen, seid getrost* (*Dear Christians, be consoled*). It sounds almost like a Passion aria.

The flute, in its concertante interplay with the tenor, pours out extravagant vocalizations to evoke the lamentations of our earthly sufferings. But the central section of this poignant aria – ‘Where in this valley of tears is there any refuge for my spirit?’ – gives way to an exultant confidence in God, before returning to the initial lament.

The Sonata for flute and figured bass BWV 1034 is written in the key of E minor, a key then considered as ‘in general most pensive, profound, sad and desolate.’ Yet its Andante in G major lets some light in, as the flute unfolds a noble melody, elegantly figured, but with a degree of gravity. In the three-voiced aria ‘Erschüttre dich nur nicht’ (‘Be not afraid, disheartened soul’), Bach’s aim is to show us the Christian’s attempts to reassure himself, and the torments of life he is trying to escape through that reassurance. The flute part is extremely virtuosic, while the tenor is as overwhelmed at the beginning as he is resolute at the end, in the confidence he places in the Divine assistance. ‘Erbarme dich’, ‘Have mercy’ – these imploring words are frequent in Bach’s work, and remind us of the alto aria that follows Peter’s denial in the Passion according to Saint Matthew, with its musical psychology of the desolate soul. We have it here in another version, but just as poignant. Although it was long attributed to Bach, the chorale prelude ‘Erbarm’ dich mein’ BWV 721 is actually a free adaptation (possibly by Bach) of a soprano aria from a cantata by a pupil of Buxtehude, Ludwig Busbetzki, an organist in Tallinn. The chorale text is the sinner’s lamentation for his sins: ‘Have mercy on me, Lord God’. Then a final supplication, the aria ‘Erbarme dich’ from the cantata *Ich armer Mensch, ich Sündenknecht* (A pitiful wretch am I, a slave to sin) BWV 55, preceded by its recitative: prey to the most terrible despair, the Christian has recourse to Divine mercy. The flute’s intense fervour and the tenor’s urgent appeals make this a musical masterpiece.



# ERBARME DICH VON GILLES CANTAGREL

Man kann gar nicht oft genug sagen, mit welchem Tiefblick Bach die geheimen Winkel der menschlichen Seele erforschte, ganz im Gegensatz zur „himmlischen Nähmaschine“, die Colette hörte. Wie ein richtiger Opernkomponist beweist er großen psychologischen Scharfsinn von liebender Zärtlichkeit bis zur Todesangst, und das nicht nur in religiöser sondern einfach auch in menschlicher Hinsicht.

Ohne jeden liturgischen oder musikwissenschaftlichen Zusammenhang geht es in diesem Programm darum zu betonen, wie sehr Bachs Genie die menschlichen Leidenschaften in all ihrer Verschiedenartigkeit auszudrücken weiß. Die vier Teile gruppieren sich um Tenorarien aus Kantaten im Kontrast zu einigen Flöten- und Orgelstücken. Bach greift gern auf die Flöte zurück, wenn er den Tod aber auch die Freude erwähnt. Denn für ihn ist die Aussicht auf den Tod kein Anlass zur Furcht, auch wenn er ihn manchmal mit ergreifendem Realismus schildert. Da der Tod die Befreiung von den Leiden und Ärgernissen des irdischen und nur das Vorspiel zu einem ewigen, glückseligen Leben ist, kann man ihm nur mit Freude entgegensehen. Was die Tenorstimme betrifft, so vertraut ihr der Komponist oft eine doppelte Personifizierung an: die des Sünders, den die Last seiner Vergehen quält, und die seiner Hoffnung auf Vergebung. In Bachs Denken kann es jedoch keinen Widerspruch zwischen diesen beiden Affekten geben, da jeder Christ weiß, dass er von Geburt an von der Todsünde gezeichnet ist, gleichzeitig aber durch das erlösende Kreuzesopfer Christi auf die Vergebung seiner Sünden hofft.

Ein erster Programmteil steht im Zeichen des Chorals *Herr Christ der ein'ge Gottes Sohn*. In der gleichnamigen Kantate BWV 96 ist die Arie *Ach ziehe die Seele mit Seilen der Liebe* ein reizendes Trio zwischen dem Tenor, der Flöte und dem Continuo, das mit großer Intensität die Inbrunst des Glaubens und die Sehnsucht besingt, die göttliche Liebe in sich aufzunehmen.



Außerdem ist vor dem Gesang das strahlende kleine Präludium auf der Orgel zu hören. Die Tenorarie der berühmten Kantate BWV 78 ist wieder ein Trio. Ihr geht ein Rezitativ voran, das sehr dramatisch und spannungsgeladen ist und aus dem der Schmerz des Christen, der unter der Last seiner Sünden stöhnt, herauszuhören ist („Ach! ich bin ein Kind der Sünden“). Doch in der darauffolgenden Arie, *Das Blut, so meine Schuld durchstreicht*, drückt der Sünder mit großer Inbrunst sein Vertrauen in die mystische Gegenwart Christi an seiner Seite aus. Von der Sonate BWV 1039 sind mehrere Instrumentalfassungen bekannt, deren ursprüngliche sicher die für zwei Flöten und die Orgel ist. Hier hören wir den dritten Satz, Adagio e piano, in dem die Flöte und das Continuo mit schmerzlichen, arpeggierten Motiven über unerschütterlichen Schlägen des Basses Zwiesprache führen. In der gleichen dunklen Tonart e-Moll steht die beherzte, energische Arie *Wenn auch gleich aus der Höllen* aus der Kantate BWV 107, die realistisch die Angriffe Satans auf den Menschen und danach deren Misslingen dank Gottes Hilfe schildert. Hilfe und Vergebung werden in der Lobeskantate BWV 130 deutlich, in der die Arie *Lass, o Fürst der Cherubinen* den Jubel des Christen zur Entfaltung bringt, dem sein Aufenthalt im Himmel versprochen ist. Das geschieht mit einem Gavotte-Rhythmus in einem zarten Trio-Gewebe zwischen der Flöte, dem Tenor und dem Basso continuo. Das Choralvorspiel *Wir glauben all an einen Gott*, BWV 680 stammt aus der Orgelmesse, Clavierübung III, und ist eigentlich eine freie Paraphrase in Form einer dreistimmigen Fuge mit einer zusätzlichen Bassstimme als Ausdruck der Gewissheit des Christen, der auf den Wegen des Glaubens wandelt. Zurück zur Kantate BWV 107 für ihre zweite Tenorarie: *Drum ich mich ihm ergebe*. Nach den Angriffen des Teufels der ersten Arie, wird hier das Vertrauen in Gott fröhlich ausgedrückt: Der Christ ist nunmehr mit heiterer Zuversicht erfüllt: „Gott mach es, wie er will!“

Bach hat nur ein einziges Werk für Flöte solo geschrieben gegenüber den sechs für Geige oder Cello solo. Und wie in allen Suiten oder Partiten ist die Sarabande in der Mitte dieser Partita in a-Moll BWV 1013 der expressive Moment schlechthin, verträumt und von sehnsüchtiger Poesie. Hier dient sie als Einleitung zu einer der schönsten Tenorarien Bachs,

einer echten Passionsarie aus der Kantate *Ach, lieben Christen, seid getrost*, BWV 114. Die Flöte, mit der der Tenor „konzertiert“, ergießt sich in außerordentlichen Vokalisen, um die Klagen über unsere irdischen Leiden zu schildern. Doch der Mittelteil dieser ergreifenden Arie – „Wo wird in diesem Jammertale vor meinen Geist die Zuflucht sein?“ – macht dem Jubel des Gottesvertrauens vor der Rückkehr zur anfänglichen Klage Platz.

Die Sonate für Flöte und bezifferten Bass BWV 1034 ist in der Tonart e-Moll geschrieben, die damals als „allgemein sehr nachdenklich, tief, betrübt und traurig“ betrachtet wurde. Doch ihr Andante in G-Dur bringt etwas Licht, während die Flöte eine edle Phrase mit eleganten Windungen, doch nicht ohne Ernst entwickelt. In der als Trio geschriebenen Arie *Erschüttere dich nur nicht* bemüht sich Bach, sowohl den Christen zu schildern, der versucht sich zu beruhigen, als auch die Qualen seiner Leiden, denen er auf diese Weise zu entkommen versucht. Die Flötenstimme ist sehr brillant, während sich der Tenor zu Beginn ebenso niedergeschlagen wie er sich danach in seinem Vertrauen in die göttliche Hilfe entschlossen zeigt. *Erbarme dich*: diese häufig von Bach in Musik gesetzten Worte des Flehens erinnern natürlich an die Altarie, die in der Matthäus-Passion auf die Verleugnung des Petrus folgt, sowie an ihren Tonfall seelischer Verzweiflung. Hier ist eine andere, ebenso ergreifende Fassung zu hören. Der Choral *Erbarm' dich mein* BWV 721 wurde lange Bach zugeschrieben, ist aber eigentlich eine (möglicherweise von Bach stammende) freie Bearbeitung einer Sopranarie aus einer Kantate Lovies Busbetzkis, eines Organisten aus Tallinn, der ein Schüler von Buxtehude war. Der Text ist eine Klage des Sünders über seine Missetaten: „Erbarm' dich mein, oh Herre Gott“. Als letztes Bittgebet folgt die Aria *Erbarme dich* aus der Kantate *Ich armer Mensch, ich Sündenknecht* BWV 55, dem sein Rezitativ vorangeht: Der schrecklichsten Verzweiflung ausgeliefert, wendet sich der Christ an die göttliche Barmherzigkeit. Höchste Inbrunst der Flöte, eindringliches Flehen des Tenors: ein Meisterwerk.



**1**  
**ARIA ACH ZIEHE DIE SEELE**  
**MIT SEILEN DER LIEBE**

Ach, ziehe die Seele mit Seilen der Liebe,  
 O Jesu, ach zeige dich kräftig in ihr!  
 Erleuchte sie, daß sie dich gläubig erkenne,  
 Gib, daß sie mit heiligen Flammen entbrenne,  
 Ach wirke ein gläubiges Dürsten nach dir!

**3**  
**CHORAL HERR CHRIST**  
**DER EINGE GOTTES SOHN**

Herr Christ, der einge Gottessohn,  
 Vaters in Ewigkeit,  
 Aus seinem Herzn entsprossen,  
 Gleichwie geschrieben steht,  
 Er ist der Morgensterne,  
 Sein' Glanz steckt er so ferne  
 Für andern Sternen klar.

**4**  
**RECITATIVE ACH! ICH BIN**  
**EIN KIND DER SÜNDEN**

Ach! ich bin ein Kind der Sünden,  
 Ach! ich irre weit und breit.  
 Der Sünden Aussatz, so an mir zu finden,  
 Verläßt mich nicht in dieser Sterblichkeit.  
 Mein Wille trachtet nur nach Bösen.  
 Der Geist zwar spricht: ach! wer wird  
     [mich erlösen?  
 Aber Fleisch und Blut zu zwingen  
 Und das Gute zu vollbringen,  
 Ist über alle meine Kraft.  
 Will ich den Schaden nicht verhehlen,  
 So kann ich nicht, wie oft ich fehle, zählen.  
 Drum nehm ich nun der Sünden Schmerz und Pein  
 Und meiner Sorgen Bürde,  
 So mir sonst unerträglich würde,

Ah! tire vers toi mon âme par les liens de l'amour,  
Ô Jésus, manifeste en elle ta puissance!  
Éclaire-la, afin que par la foi elle te reconnaisse,  
Fais qu'elle brûle de flammes saintes,  
Ah! éveille en elle une fervente soif de toi!

Ah, draw my soul to Thee with bonds of love,  
O Jesus, ah show Thy strength in my soul!  
Illumine it, that it in faith might own Thee,  
Grant that it may blaze with holy fire,  
Ah, cause it to thirst after Thee!

Seigneur Jésus-Christ, fils unique de Dieu,  
Le Père dans l'éternité,  
Né de son propre cœur,  
Ainsi qu'il est écrit :  
Il est l'étoile du matin  
Qui projette au loin son éclat,  
Plus clair que les autres étoiles.

Lord Christ, the only Son of God  
The everlasting Father,  
Sprung forth from His heart,  
As the scripture tells us.  
He is the morning star,  
Whose light stretches farther  
Than that of all other stars.

Ah! je suis un enfant du péché,  
Ah! je ne cesse d'errer et me perdre.  
La lèpre du péché, qui me colle à la peau,  
Ne me quittera pas dans cet état mortel.  
Mon vouloir n'aspire qu'au mal.  
L'esprit a beau clamer : Qui me délivrera?  
Vaincre la chair et le sang  
Et accomplir le bien  
Dépasse toutes mes forces.  
Et si je ne veux point dissimuler ma faute,  
Je ne puis cependant dénombrer mes erreurs.  
Je prends donc du péché la douleur et la peine,  
Et le fardeau de mes tourments,  
Que je ne pourrais plus sans cela supporter,

Ah! I am a child of sin,  
Ah! I err far and wide.  
Leprous sin is found on me,  
Clings to my mortality.  
My will only aspires to evil,  
Though my soul says: ah, who will redeem me?  
But to force flesh and blood  
To accomplish good,  
Is beyond all my strength.  
Though I would not conceal my error,  
I cannot count how often I have sinned.  
And so I now take my sinful grief and pain  
And the burden of my sorrow,  
Which I could otherwise not endure

Ich liefre sie dir, Jesu, seufzend ein.  
Rechne nicht die Missetat,  
Die dich, Herr, erzürnet hat!

**5**  
**ARIA DAS BLUT SO MEINE  
SCHULD DURCHSCHTREICHT**

Das Blut, so meine Schuld durchstreicht,  
Macht mir das Herze wieder leicht  
Und spricht mich frei.  
Ruft mich der Höllen Heer zum Streite,  
So stehet Jesus mir zur Seite,  
Daß ich beherzt und sieghaft sei.

**7**  
**ARIA WENN AUCH GLEICH  
AUS DER HÖLLEN**

Wenn auch gleich aus der Höllen  
Der Satan wollte sich  
Dir selbst entgegen stellen  
Und toben wider dich,  
So muß er doch mit Spott  
Von seinen Ränken lassen,  
Damit er dich will fassen;  
Denn dein Werk fördert Gott.

**8**  
**ARIA LASS, O FÜRST  
DER CHERUBINEN**

Laß, o Fürst der Cherubinen,  
Dieser Helden hohe Schar  
Immerdar Deine Gläubigen bedienen.  
Daß sie auf Elias Wage  
Sie zu dir gen Himmel tragen.

Et, soupirant, Jésus, je te les livre.  
Ne fais point le compte des crimes  
Qui, ô Seigneur, ont causé ton courroux.

And yield them to Thee, Jesus, with a sigh.  
Do not count all the sinful deeds  
Which, O Lord, have angered Thee!

Ce sang qui efface ma faute  
Fait de nouveau mon cœur léger  
Et me délivre.  
Si la légion d'Enfer au combat me provoque,  
Jésus se tient à mes côtés  
Afin que, plein d'ardeur, j'emporte la victoire.

The blood, which erases my guilt,  
Makes my heart feel light again  
And sets me free.  
Though all hell should call me to the fight,  
Jesus will stand beside me,  
That I might take heart and win the day.

Quand bien même Satan  
Surgissant de l'Enfer  
Voudrait te faire obstacle  
Et sur toi déverser sa rage,  
Objet de dérision, il devrait sur le champ  
Renoncer à ses pièges  
Auxquels il veut te prendre ;  
Car Dieu seconde tes actions.

Though Satan  
Should rise from hell  
Against you,  
And rage before your face,  
He must, a laughing-stock,  
Abandon the wiles  
With which he hopes to catch you;  
For God supports your cause.

Fais, ô Prince des chérubins,  
Que de ces héros la troupe valeureuse  
Toujours secoure tes fidèles ;  
Afin que sur le char d'Élie  
Vers toi au ciel ils les emportent.

Grant, O Prince of the Cherubim,  
That this high host of heroes  
May evermore tend Thy believers;  
Grant that the angels on Elijah's chariot  
Bear them up to Thee in Heaven.

**10**  
**ARIA DRUM ICH MICH**  
**IHM ERGEBE**

Drum ich mich ihm ergebe,  
Ihm sei es heimgestellt;  
Nach nichts ich sonst mehr strebe,  
Denn nur was ihm gefällt.  
Drauf wart ich und bin still,  
Sein Will der ist der beste,  
Das glaub ich steif und feste,  
Gott mach es, wie er will!

**12**  
**ARIA WO WIRD IN DIESEM**  
**JAMMERTALE - BWV 114**

Wo wird in diesem Jammertale  
Vor meinen Geist die Zuflucht sein?  
Allein zu Jesu Vaterhänden  
Will ich mich in der Schwachheit wenden;  
Sonst weiß ich weder aus noch ein.

**14**  
**ARIA ERSCHÜTTRE**  
**DICH NUR NICHT**

Erschüttre dich nur nicht, verzagte Seele,  
Wenn dir der Kreuzeskelch so bitter schmeckt!  
Gott ist dein weiser Arzt und Wundermann,  
So dir kein tödlich Gift einschenken kann,  
Obgleich die Süßigkeit verborgen steckt.

**16**  
**RECITATIVE ICH HABE**  
**WIEDER GOTT GEHANDELT**

Ich habe wider Gott gehandelt  
Und bin demselben Pfad,  
Den er mir vorgeschrieben hat,  
Nicht nachgewandelt.  
Wohin? soll ich der Morgenröte Flügel  
Zu meiner Flucht erkiesen,



C'est pourquoi tout entier à lui je me consacre,  
Pour tout je m'en remets à lui ;  
Il n'est plus rien à quoi j'aspire,  
Si ce n'est à ce qui lui plaît.  
Donc, j'attends et demeure en paix,  
Rien n'est mieux que sa volonté,  
Je le crois avec fermeté,  
Que Dieu fasse comme il l'entend !

Où, dans cette vallée de larmes,  
Pour mon esprit trouverai-je un refuge ?  
Vers Jésus seulement, vers ses mains paternelles,  
Dans ma faiblesse je me tournerai ;  
Je ne sais sans cela où aller ni que faire.

Cesse de t'alarmer, âme qui désespère,  
Si pour toi le calice de la croix a un goût si amer !  
Dieu est habile médecin, il accomplit des miracles,  
Il ne saurait te verser un poison mortel,  
Même si sa douceur te demeure cachée.

J'ai agi contre Dieu,  
Et ce sentier  
Qu'il avait tracé pour moi,  
Je ne l'ai pas suivi.  
Où irai-je ? Si, sur les ailes de l'aurore,  
Je choisissais de fuir

9 So I surrender to Him,  
May He dispose of me how He will;  
I shall only strive  
For that which He approves.  
I shall quietly await this,  
For His will is the best way,  
I resolutely believe this,  
However God might act!

Where within this vale of sorrow  
Will my spirit find refuge?  
To Jesus's paternal hands alone  
Shall I turn in my weakness;  
I have no other place to turn.

Be not upset, disheartened soul,  
If the cross's cup tastes so bitter!  
God is your wise physician and works wonders,  
Who can pour no fatal poison for you,  
Even though its sweetness lies concealed.

I have offended against God,  
And on the path  
That He hath prescribed for me  
I have not travelled.  
Where now? If I choose the wings  
Of the morning for my flight,

Die mich zum letzten Meere wiesen,  
So wird mich doch die Hand des Allerhöchsten  
[finden  
Und mir die Sündenrute binden.  
Ach ja!  
Wenn gleich die Höll ein Bette  
Vor mich und meine Sünden hätte,  
So wäre doch der Grimm des Höchsten da.  
Die Erde schützt mich nicht,  
Sie droht mich Scheusal zu verschlingen;  
Und will ich mich zum Himmel schwingen,  
Da wohnt Gott, der mir das Urteil spricht.

**17**  
**ARIA ERBARME DICH**

Erbarme dich!  
Laß die Tränen dich erweichen,  
Laß sie dir zu Herzen reichen;  
Laß um Jesu Christi willen  
Deinen Zorn des Eifers stillen!  
Erbarme dich!

Jusqu'aux confins extrêmes de la mer,  
 La main du Très-Haut saurait me retrouver  
 Et brandirait pour moi les verges du péché.  
 Ah oui !  
 Et même si l'Enfer m'accordait un asile  
 Où m'abriter avec tous mes péchés,  
 La colère de Dieu m'y trouverait encore.  
 La terre ne me protège pas,  
 Elle menace de m'engloutir, infâme que je suis ;  
 Et si vers le ciel je veux m'élancer,  
 C'est là que Dieu habite, prompt à me juger.

Prends pitié !  
 Laisse-toi fléchir par ces larmes,  
 Permets qu'elles gagnent ton cœur ;  
 Fais, pour l'amour de Jésus-Christ,  
 Que ta colère enfin s'apaise !  
 Prends pitié !

Which would take me to the uttermost parts  
 [of the sea,  
 The hand of the Almighty would still find me  
 And chastise me with the rods of sin.  
 Ah yes!  
 Even if hell had a bed  
 For me and my sins,  
 The wrath of God would still be there.  
 The earth does not protect me.  
 It threatens to devour me, the monster;  
 And yet I would lift myself to heaven,  
 Where God, who shall judge me, dwells.

Have mercy!  
 Let my tears move Thee,  
 Let them reach into Thy heart;  
 Let, for the sake of Jesus Christ,  
 Thy zealous wrath grow calm!  
 Have mercy!

### **Église Sainte-Aurélie – Strasbourg**

L'orgue de l'église Sainte-Aurélie est le plus germanique des Silbermann encore existants. L'écoute de ses jeux nous permet de mesurer à quel point il est allemand. C'est le seul instrument conçu dès l'origine par André Silbermann (pour les protestants) qui soit conservé. Nous retrouvons chez lui les caractéristiques de Gottfried Silbermann. Le choix atypique des largeurs de bouches est caractéristique de l'œuvre d'André Silbermann. Comme en témoignait ce dernier, à Sainte-Aurélie l'assemblée chantait fort.

L'orgue est à 460 hertz, ce qui correspond exactement à ce qu'utilisait Jean Sébastien Bach à Weimar et Leipzig.

### **The Church of St Aurelia, Strasbourg**

Of the Silbermann organs that have come down to us, the most Germanic in style is that of the Church of St Aurelia in Strasbourg. From the sound of its stops we can assess just how German it is. This is the only surviving instrument to have been conceived from the start by Andreas Silbermann, and it was intended for protestant worship. In it we find the features characteristic of his brother Gottfried Silbermann, though the unusually large pipe apertures are typical of the work of Andreas, who personally testified to the loud and lusty singing of the congregation at Saint Aurelia.

The organ is tuned to 460 Hz, corresponding exactly to the pitch that J S Bach used at Weimar and Leipzig.

### **Aureliakirche – Straßburg**

Die Orgel der Aureliakirche ist unter den noch existierenden Silbermann-Orgeln die, die der deutschen Bauart am nächsten kommt. Hört man dem Spiel ihrer Register zu, merkt man, wie deutsch sie ist. Sie ist das einzige von André Silbermann von Beginn an (für die Protestanten) konzipierte Instrument, das uns erhalten ist. Es trägt die Merkmale Gottfried Silbermanns. Die untypische Breite der Labialpfeifen ist charakteristisch für André Silbermanns Arbeit. Wie er berichtete, sang die Gemeinde in der Aureliakirche laut.

Die Orgel hat eine Stimmhöhe von  $a_1=460$  Hz, genau wie die, auf denen Johann Sebastian Bach in Weimar und Leipzig spielte.

MANY THANKS TO QUENTIN BLUMENROEDER, ANNE MERTENS AND FRANK THEUNS,  
ROLAND BESSON, IVEN VAN MECHELEN, JÉRÔME MONDÉSERT, GILLES CANTAGREL

RECORDED FROM 9 TO 13 MAY 2016 AT ÉGLISE SAINTE AURÉLIE,  
STRASBOURG (FRANCE)

ALINE BLONDIAU RECORDING PRODUCER, EDITING & MASTERING

JOHN THORNLEY ENGLISH TRANSLATION

RICHARD STOKES ENGLISH TRANSLATION (SUNG TEXTS)

SILVIA BERUTTI-RONELT GERMAN TRANSLATION

VALÉRIE LAGARDE & AURORE DUHAMEL DESIGN & ARTWORK

SENNE VAN DER VEN COVER PHOTO

CHRISTIAN BEUCHET INSIDE PHOTOS

## **ALPHA CLASSICS**

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

AMÉLIE BOCCON-GIBOD EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA 252 © ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2016

© ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2016

# INTRODUCING **ALPHA PLAY!**

BY OUTHERE MUSIC

The simple way to discover high quality  
classical music



[alphaplayapp.com](http://alphaplayapp.com)



